

## Accompagner en thérapie les attirances dites « pédophiles »

Enfant, j'ai subi des violences sexuelles de la part de mon père.

Ces expériences ne sont certainement pas neutres au regard du métier que je fais aujourd'hui : donner du sens à ce qui était insensé.

Celles-ci ont également été centrales dans ma thérapie à plusieurs époques de ma vie.

Au-delà de ce que peuvent vivre les personnes abusées, je me suis évidemment intéressée à ce qui se passe pour les personnes auteures des abus.

En tout premier lieu, j'ai voulu comprendre les fonctionnements internes de mon père qui non seulement provoquaient chez lui, une attirance pour les jeunes adolescents, mais également qui l'empêchaient de s'empêcher de mettre en œuvre ses désirs ou ses pulsions.

Par ailleurs, plusieurs de mes clients, à un moment ou à un autre de leur thérapie m'ont parlé de leur attirance sexuelle pour les « jeunes ».

Sans vouloir faire de généralités, mes expériences sont trop peu nombreuses pour ce faire, je voudrais ici communiquer sur quelques points communs et sur ma manière aujourd'hui d'aborder le sujet quand il se présente en thérapie.

Comme je le précisais plus haut, deux questions se posent pour moi : la question de l'attirance, d'une part, et celle de l'interdit, d'autre part.

Sur le premier point, je peux vraiment poser que pour toutes les personnes que j'ai pu rencontrer, il y a comme quelque chose d'arrêté à une certaine période de leur vie. L'objet du désir n'est pas différent de soi. Comme si ce n'était pas l'adulte qui ressentirait cette attirance mais une part enfant de l'adulte. L'attirance est donc comme égalitaire : c'est l'enfant de l'adulte qui est attiré par un autre enfant.

Cette compréhension, ou cette représentation, m'aide aujourd'hui à pouvoir plus aisément accepter cette étrange attirance, mais également à m'approcher de l'enfant de mon client.

Si j'écoute l'adulte de mon client il y aurait quelque chose en moi qui se révolterait, mais si je suis en lien avec son enfant je peux plus aisément essayer de m'en approcher.

Le dilemme est évidemment que l'enfant de l'adulte vit aujourd'hui dans un corps d'adulte précisément. Ce corps d'adulte, lui, a des désirs et des pulsions d'adulte. La tendresse que l'enfant de l'adulte ressent envers les enfants prend donc une forme adulte : son corps

d'adulte éprouve par conséquent du désir vis à vis de l'objet de sa tendresse, vis à vis des enfants, donc.

C'est là, évidemment que la question de l'interdit intervient.

Soit l'adulte sent l'impossibilité de mettre en œuvre son désir, soit il ne la ressent pas.

Cette impossibilité, cet interdit sont dictées par les règles sociales. Si ces règles sont intégrées par l'adulte, la Personne ressent des sentiments de honte et de culpabilité qui peuvent même aller jusqu'à des questionnements personnels fortement négatifs : quel être ignoble suis-je pour avoir ainsi des désirs si honteux ?

Entendre son attirance, non sexuée, pour les enfants, et mettre en lumière le dilemme du désir, exprimé plus haut, est alors aidant pour le client. Il lui permet de regarder son enfant intérieur d'une part et de comprendre comme ont pu être utiles ses sentiments de honte et de culpabilité qui l'ont empêché, jusqu'alors, de « passer à l'acte » d'autre part.

Si je peux offrir à mes clients mon regard bienveillant vers leur enfant intérieur, cela va faciliter alors l'émergence de leur propre bienveillance : puisque leur enfant intérieur n'est plus « sali » par le désir de l'adulte, ils vont pouvoir contacter celui-ci sans peur et être alors à même de travailler les causes de cette forme de blocage, que j'ai dite plus haut.

Par ailleurs, je me suis évidemment également interrogée sur les raisons pour lesquelles l'adulte peut ne pas ressentir l'interdit et s'autoriser donc à mettre en œuvre son désir.

Ces fonctionnements typiques, que j'ai pu identifier, sont de deux ordres. Ceux-ci ne sont toutefois pas exhaustifs.

Le premier est une absence d'empathie.

L'adulte a une totale incapacité à ressentir ce que peut ressentir l'enfant.

Cela peut même l'amener à projeter son désir sur l'enfant : il imagine ainsi que celui-ci ressent le même désir que lui.

Le deuxième fonctionnement est un rapport particulier avec les règles sociales. Si la plupart du temps il connaît ces règles, au moins dans notre civilisation et à notre époque, il ne les fait pas siennes. Il crée ses règles propres qui justifient ses actes à ses yeux. Il ne ressent ni honte, ni culpabilité. Il se sent juste incompris et parfois même dans une grande solitude face à cette incompréhension.

Toutefois notons que ces Personnes ne fréquentent généralement pas nos cabinets, puisque le problème ne vient pas d'eux-mêmes mais de la société.

Personnellement, sur les clients, que j'évoquais tout à l'heure, un seul, à mon sens, avait vraisemblablement un fonctionnement de ce type. Il me parla dès le premier entretien de son attirance pédophile. S'il y avait une partie de moi qui était prête à accepter de parler librement

sur ce sujet avec lui, j'avais au fond de moi un ressenti spécifique qui me faisait percevoir que cet homme avait peut-être aujourd'hui des relations sexuelles occasionnelles avec des enfants. Il ne vint que deux séances.

La confiance ne put s'asseoir suffisamment pour me permettre de savoir si mon intuition, que j'appréhendais juste comme une hypothèse, était justifiée ou non.

Toutefois, après coup, je sens bien comme mes réticences à entendre cette forme d'aveu qui m'aurait de plus évidemment placée dans une situation délicate au niveau éthique et pénal, ont pu être un frein à ce qu'il pose celle-là en séance.

Pour conclure je dirais que, pour moi, c'est le malaise issu des sentiments de honte et de culpabilité et la confiance qu'il peut ressentir de la part du thérapeute qui permettent au client de poser ses attirances *pédophiles* en thérapie et c'est l'écoute bienveillante du thérapeute de l'enfant de l'adulte qui permet au client de regarder celui-ci avec bienveillance et d'une certaine manière de grandir afin de devenir entièrement adulte.

Maëlle MARVAUD